

DISSERTATION

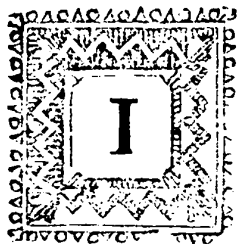
SUR UN PASSAGE

DE

POMPONIUS MELA.

Par Mr. PELLOUTIER.

Traduit du Latin.



IL Y A DANS *Pomponius Mela* un fragment, tiré d'un Livre de *Cornelius Nepos* que nous n'avons plus, pour l'explication & la correction duquel les Savans ont fait jusqu'à présent de grands efforts, mais peut-etre inutilement. Le passage, dont nous allons faire l'examen est cité au Livre III. à la fin du Ch. V. de l'Ouvrage intitulé, *De Situ orbis*, en ces termes.

ULTRA CASPIUM Sinum, quidnam esset, ambiguum aliquandiu fuit, idemue Oceanus, an tellus infesta frigoribus, sine ambitu ac sine fine projecta. Sed præter Physicos Homerumque, qui universum Orbem, mari circumfusum esse dixerunt, Cornelius Nepos, ut recentior auctor, (a) ita certior tradit: testem autem rei, Q. Metellum Celereum adjicit, eum qui ita retulisse commemorat. Cum Galliis pro Consule præesset, Indos quosdam à Rege

(a) Les anciens Mss. portent; ut recentior auctoritate, sic certior.

(a) A la place du mot *Suevorum*, quelques Mss. ont, *Lydorum*, *Botorum*, *Bojorum*, ou *Bato-*

Suevorum (a) dono sibi datos, unde in eas terras devenissent requirendo cognovisse, vi tempestatum ex Indicis æquoribus abreptos, emensosque quæ intererant, tandem in Germaniæ littora exiisse. Restat ergo pelagus, sed reliqua lateris ejusdem assiduo gelu durantur, & ideo deserta sunt.

rum. Isaac Vossius, et Jaq. Gronovius approuvent la dernière leçon.

J'AVOUË INCENUËMENT, que je ne comprends pas, comment les Savans, qui ont entrepris indiquer le vrai sens de ces paroles, ont pu se partager en tant de sentimens, & si differens, puisqu'il n'y a ni altération, ni difficulté dans le passage, et que le véritable sens de l'Auteur est plus clair que le jour, comme j'ai dessein de le montrer dans cette courte Dissertation.

AVANT QUE d'entrer en matiere, il ne fera pas hors de propos d'avertir qu'il ne faut rien changer à la légère dans *Pomponius Mela*, puisque ce même passage de *Cornelius Nepos* se retrouve presque en autant de termes dans *Pline*, qui s'exprime ainsi dans son *Histoire Naturelle*, Liv. II. Ch. 67. *Idem Nepos de septentrionali cir-*

(b) Sabellicus lisoit *Africani*, mais il n'y a rien à chan-

cuitu tradit, Q. Metello Celeri C. Afranii (b) *in Consulatu Collegæ, sed tum Galliæ Proconsuli Indos à Rege Suevorum dono datos, qui ex India commercii causa navigantes, tempestatibus in Germaniam essent abrepti.*

APRÈS CES préliminaires, voyons à présent ; 1°. Qui étoit ce *Metellus Celer*? 2°. Qui étoit le Roi des Sueves? 3°. Ce que c'étoit que ces Indiens, & comment la tempête avoit pu les jeter des mers des Indes sur les rivages d'Allemagne?

I. A L'EGARD de la première Question, elle n'a rien qui puisse nous embarrasser. (c) *Metellus Celer* étoit Préteur de la ville de Rome, l'année du Consulat de *Cicéron*, & il l'aida considérablement ce Consul à détruire la conjuration de *Catilina* et de ses complices. C'est ce que *Cicéron* témoigne lui-même dans une Lettre à ce *Me-*

(c) Dio Cass. Lib. XXXVII. p. 42. Cicero Catil. I. cap. 19

tellus,



Metellus, (a) où il dit: *Cum hoc dicerem in Senatu, illud adjunxi, mihi tecum ita dispersitum officium fuisse, in Reipublicæ salute retinenda, ut ego Urbem à domesticis insidiis, & ab incestino scelere; tu Italiam & ab armatis hostibus, & ab occulta conjuratione defenderes.* En effet le Senat ayant donné le Decret (b) suivant la formule usitée dans les grands dangers; que la République ne souffrit aucun dommage, *Cicéron* envoya aussi-tot *Metellus* dans le Picentin, et dans la Province appelée *Gallia Togata*, pour y lever des Troupes; & *Metellus* ayant rassemblé avec une extrême diligence trois Legions de Veterans, ferma le passage des Alpes à *Catilina*, qui se hâtoit d'aller à Marseille. Lors aussi que *Cicéron* résigna dans l'Assemblée publique du Peuple Romain les Gaules, qu'on lui avoit decernées pour Province, (c) il chercha aussi-tot les moyens de procurer cette Province à *Metellus*, & il le recommanda si fortement au Sénat, qu'il fut effectivement pourvû du Proconsulat des Gaules préferablement à tous les autres Candidats. Nous avons une de ses Lettres à *Cicéron*, écrite dans le tems qu'il exerçoit cette fonction, et où il dit, (d) *qu'il gouverne la Province, qu'il commande l'Armée, qu'il fait la Guerre,* ce qu'il faut entendre, si je ne me trompe, de la guerre contre les Allobroges, *Civitate male pacata*, comme s'exprimoit *Cicéron* (e). *Metellus* de retour de sa Province fut fait Consul avec *L. Afranius*, l'an de Rome 694. et la même année ou la suivante, il mourut du poison, qu'on prétend lui avoir été donné par sa propre femme *Claudia*, soeur de ce *Clodius* Tribun de Peuple, si fameux par l'inimitié qu'il portoit à *Cicéron* et à tous les gens de bien.

L'ANNÉE DONC, dans laquelle *Metellus Celer* fut Proconsul des Gaules, est celle qui suivit immédiatement le Consulat de *Cicéron*, savoir l'an de Rome DCXCII. pendant lequel *D. Junius Silanus*, et *L. Licinius Murena* furent Consuls.



- 35 *Harackon* feu *barrachon*, a. radix gulæ ad partem superiorem.
- 36 *Rachg.* p. iracundus.
Rekinon. a. gravis, modestus, constans vir.
rûknon. a. præsidium, fulcimentum, robur it. validus. *Proceres regni.*
- 37 Verb. *rekana* a. requievit, nixus est.
Rûkn. pl. *erkan.* a. præsidium, fulcimentum rei & res magni momenti. *Proceres regni.*
- * 38 *Arkownon.* a. Princeps (pecul. agricultorum) est à præced. verbo.
Raab. h. a. pavit. oves educere, regere, tueri.
- * 39 *Roah.* h. pastor. amicum se præbens
Rain. pl. ruaton a. Pastor. Præfectus cuiuscunque rei.
ryaje. a. observare, regere, curare
ray. a. pastus, rectus.
raaja. a. Subditi, coloni.
- 40 *Raka.* h. expandit.
rikkaim. h. c. extenuationes laminarum
- 41 *Reka.* c. vestem refarcivit
rekoa. c. maculosum, maculis confersum
rakua. c. refartum s. & sam. pannus, vestis, vestimentum
rokaton. a. panniculus, affumentum
- 42 *rakan.* c. abstulit, eripuit, evacuavit, ejecit, expuit.
rekan. c. *rakijon* a. *raka.* s. vacuus, inanis, it. amens.
rakaa. a. mente laboravit, proscidit diæteriis, fatyra.
- 43 *redab.* c. castigare, erudire.
red. & *redd.* p. peritus, intelligens, philosophus.
Rede. p. ordo, series, regula, linea
ridaon. a. intelligentia, decus, debitum.

Rachen. Francis olim Il *racho* Anglo Sax. raca. Belg. *raak.*
Rache. rachgierig. Belg. *wrazk-gierig.*
Rekin. ol. heroës bellatores. Landrecker h. e. duces & Proceres provinciæ Goth. *Recks* Lat. *Rex.*
Anglo Sax. *Rica.* Ita quoque veteres *Rick, rik.*
It. Anglo Sax. *Rice,* regnum, ditio, imperium, (nobis Reich) *Ricfiam,* regnare. *Recendome,* regimen, gubernatio. *recenyffe,* directio.

Ἀρχων. ita Castellus.

Hinc (1) *Roy,* rex. Americanis *Rouë, roë,* plur. *roeed, rouanez.*
(2) *Raugraf* germanorum Præfectus Imperatoris
(3) *Roland* inde fortassis explicationem quoque accipit.

Recken h. e. expandere, extendere Belg. *rekken.*

Rock, vestis, Gr. *ῥακος.* Belg. *rok.* Anglo Sax. *rocc,* tunica. Hinc Latino Barb. *roculus, roecus, rochus, rochetum,* item Anglicum *rochet, rocket.*

Reka. Island. ejicere.

rek, res naufragæ, ejectæ.

brach, res abjecta, sputum

Wrach, Suecis, ejectamenta maris.

Wreck pro *Wreck,* stupa, ejectamentum lini

Racker.

Rede. Belgis Vernunft, Verstand.

redenlos, unvernünftig. *redelyk, verstandig,* witzig. *een redelick Dier,* ubi intelligenter ac decenter agitur.

Anglo Sax. *redlic,* consultus. *redeleas,* præceps. &c.

Goth. *rathjo.* Alam. *redina* Lat. ratio.

Rede

quel il reçut divers bienfaits, après quoi de retour dans sa patrie il passa de l'état privé au Gouvernement.

IL ME PAROIT fort vraisemblable que ce Roi des Sueves étoit *Arioviste*, que Jules César battit dans les Gaules, l'an de Rome 696. Les Arvernes & les Sequanois l'ayant pris à leur solde, (a) il avoit (a) César I. 31. 44. VI. 12. passé le Rhin avec quinze mille Germains, et avoit défait à la Bataille d'*Amagetobrie*, et dans plusieurs autres combats, les Eduens, qui disputoient aux Sequanois l'Empire des Gaules. Il indique lui même le tems auquel les Sequanois l'avoient appelé, et reçu au dedans de leur territoire, dans la Réponse qu'il fait aux Envoyés de *César*; „César, „ leur dit-il, n'a qu'à en venir aux mains, quand il voudra; il „ éprouvera quelle est la valeur de ces invincibles Germains, si exer- „ cés dans le métier des Armes, qui depuis quatorze ans ne se sont „ mis à couvert sous aucun toit. „ (b) L'année dans laquelle les (b) César I. 36. préfens & les promesses des Sequanois engagèrent *Arioviste* dans son expedition contre les Eduens fut donc la 682. de Rome, et la dixième avant le Proconsulat de Metellus.

COMME *Arioviste* faisoit venir continuellement de nouveaux renforts d'Allemagne pour sa défense, (c) de sorte que ses Troupes (c) Ibid. I. 31. 44. montoient à cent vingt mille hommes, lorsqu'il livra bataille à *Jules César*, on peut aisément conjecturer, comment et à quelle occasion les petits Rois d'Allemagne, qui envoyoient de toutes parts des Troupes auxiliaires à *Arioviste*, avoient pu lui faire parvenir en même tems quelques Indiens, qui ayant été jettés par un naufrage à l'embouchure du Rhin ou de l'Elbe, avoient été réduits en servitude, suivant le droit (d) usité alors parmi les Barbares. D'ailleurs *Arioviste* souhaitant avec ardeur d'aquerir l'amitié des Romains, dont il n'ignoroit pas les dispositions favorables à l'égard des Eduens, et qu'il sentoit être les seuls, auxquels il ne pût faire tête, il n'est pas



difficile de decouvrir les raisons qui l'engagèrent à faire ce présent au Proconsul des Gaules. Il n'y a donc aucune circonstance de ce fait, qui ne puisse parfaitement s'expliquer.

J'AVOUË NEANMOINS, (car il ne faut rien dissimuler,) que *Jules César*, ni les autres Auteurs qui font mention d'*Arioviste*, ne l'appellent jamais Roi des Sueves, mais lui donnent constamment le titre de Roi des Germains. Cependant cette difficulté s'évanouira, si nous prouvons qu'*Arioviste* étoit effectivement du nombre de ces

(a) Du mot. *Schurweiffen*, aucune demeure fixe, & que leurs usages ne leur permettoient être errant.
 (b) *César* IV.1 pas (b) de séjourner plus d'un an dans une contrée, pour y habiter.
 (c) *Ibid.* I.53. Je passe sous silence ce que *César* remarque au sujet d'*Arioviste*, (c) qu'il amena de chez lui une Epouse Sueve, lorsqu'il passa dans les
 (d) *Ibid.* I. 37. Gaules. J'ometts aussi ce qu'observe le meme Auteur, (d) que cent Cantons des Sueves, qui venoient au secours d'*Arioviste*, s'étant arrêtés sur le bord du Rhin, *César* se hâta de les prévenir, de peur que si cette nouvelle troupe de Sueves se joignoit aux vieilles Troupes d'*Arioviste*, il n'eut plus de peine à leur résister. Quoique ces raisons soyent assez spécieuses, et qu'elles ayent même leur poids, voici pourtant deux autres Argumens bien plus considerables.

PREMIÈREMENT, il est certain qu'*Arioviste*, avant que de passer le Rhin, et de mener ses troupes dans les Gaules, occupoit les contrées voisines des Sequanois et des Helvetes, qui ont conservé jusqu'à ce jour le nom de *Suevia*. J'ai pour garant *César*, qui haranguant son armée, disoit, (e) „ que c'étoient les mêmes Germains „ avec lesquels les Helvetes en étoient souvent venus aux mains, „ non seulement dans leur propre país, mais sur le territoire même „ de ces Germains, qu'ils avoient plus d'une fois mis en déroute. „

Or



Or il est constant que les Sueves occupoient alors toute cette région.

Écoutons *Strabon*, qui dit „ que les Sueves habitent tout le rivage

„ supérieur du Rhin, (a) que la Nation des Sueves est très confide- (a) *Strabo* VI.

„ rable, puis qu'elle s'étend du Rhin jusqu'à l'Elbe ; (b) et, ce qui est (b) *Ibid.* VII.

„ encore plus décisif, que les sources du Danube font dans le voi- 194.
299.

„ sinage des Sueves et de la forêt Hercynie. (c) Joignons encore (c) *Ibid.* IV.

Dion, qui s'exprime ainsi ; „ Les Sueves, pour parler exactement, 207.

„ habitent au de là du Rhin. (d) Enfin Tacite rapporte que les Sue- (d) *Dio Cass.*

ves menacoient la Rhetie, (e) et assure qu'ils tiennent la plus gran- LI. p. 460.

de partie de l'Allemagne. (f) (e) *Annal.* I.

44.
(f) *Germ.* c. 38.

EN SECOND LIEU, il paroît par *Jules César*, (g) qu'outre les (g) I. 51.

Sueves proprement ainsi dits, *Arioviste* avoit avec lui des Harudes, des

Marcomans, des Sedusiens ; Et ce sont là les mêmes Sueves, que *Ma-*

robodus, environ cinquante ans après, fit passer de la *Suevie* ainsi

nommée aujourd'hui en Bohême.

MA CONJECTURE est donc qu'*Arioviste* étoit Roi des Sueves,

et que ce fut lui qui envoya les Indiens en présent à *Metellus Celer*.

Cela quadre exactement avec ce tems là, & l'on ne peut trouver au-

cun autre Roi des Germains, qui ait eu de plus fortes raisons de s'a-

querir l'amitié du Proconsul des Gaules. De plus comme il est con-

stant que le nom de Germains étoit alors inconnu aux Germains mê-

mes, il se peut qu'*Arioviste* que les Romains appelloient Roi des Ger-

ains, prit lui-même le titre de Roi des Sueves.

III. IL RESTE à examiner, qui étoient ces Indiens ? Le cé-

lebre *Huët* soupçonne (h) que c'étoient des Norwegiens, ou Scrito- (h) *Hist. des*

finnes. Mais c'est d'abord heurter de front le récit de l'Auteur que (h) *Comm.* p. 351.

de substituer des Blancs aux Noirs. La conjecture de *Vossius* n'est

pas plus heureuse. Il croit (i) que les Romains ne distinguant pas (i) *Comment.*

bien la couleur noire, dont les Bretons se peignoient le visage & les (i) *ad Mel.* p. 249

membres



membres d'avec la couleur naturelle des Indiens, prirent quelques Marchands Bretons pour de véritables Indiens. Mais avec la permission de ce grand homme, c'est là radoter volontairement, n'y ayant rien de plus absurde, ni de plus éloigné de la pensée de notre Geographe.

POUR METTRE la chose dans tout son jour, examinons en peu de mots, quels peuples *Mela* désigne par le nom d'Indiens. Il appelle les Indiens *des Nations noires, et en quelque sorte Ethiopiennes*.

- (a) *Pomp. Mel.* L. III. c. 7. p. 85. (a) *Strabon* explique cette définition, en disant (b) „ que les Indiens Meridionaux sont de le même couleur que les Ethiopiens; (b) *Strab.* XV. p. 690. „ mais que pour l'air & les cheveux ils, sont comme les autres hommes. „ Les Indiens ressembloient en noirceur (c) aux Ethiopiens, quoiqu'ils fussent d'une couleur moins brulée. Et pour l'air, c'est à dire, les traits du visage, *κατὰ τὴν ὄψιν*, et les cheveux, ils ne différoient point des autres hommes. Car ils n'étoient ni camus, ni lippus, (d) ni n'avoient la barbe & les cheveux frisés, comme les Ethiopiens.

- A L'EGARD DU païs que les Indiens habitoient, *Mela* décrit ainsi sa situation. (e) *Notissima India, non Eoo tantum appositae pelago, sed & ei, quod ad Meridiem spectans Indicum diximus: et hinc Tauri jugis, ab Occidente Indo finita.* Cela détermine clairement les frontieres des Indiens. A l'Orient ils avoient l'Océan Oriental, au Midi la Mer des Indes, à l'Occident le Fleuve *Indus*, et au Nord l'immense chaîne des montagnes du *Taurus*, qui suivant les rêveries des anciens Geographes, (f) s'élevoit de la Mer Orientale, et s'étendant jusqu'à la Mer Caspienne, séparoit les Scythes des Indiens.

- (f) *Plin.* V. 27. VI. 17. *Solin.* c. 38. p. 49. *Strabo* XV. 639. & XI. 519. où il laisse pourtant la chose indé-

MELA A DONC cru avec *Cornelius Nepos* que des Marchands de ces contrées étant en mer pour leur commerce, et ayant été enle-

enlevés des Mers des Indes par de violentes tempêtes, avoient fait le tour septentrional, et étoient enfin arrivés aux rivages d'Allemagne. Afin de comprendre comment la chose a pu s'exécuter suivant les idées de *Mela*, il faut remarquer.

1. QUE LES ANCIENS ont cru que notre Terre étoit environnée de toutes parts de l'Océan, et que par conséquent des vaisseaux en pouvoient faire le tour. Or c'est ce que le Géographe se propose de montrer ici. Un tems a été, dit-il, où l'on étoit en doute, sur ce qu'il y avoit au delà de la Mer Caspienne, si c'étoit l'Océan, ou des terres sans fin? A présent toutes les difficultés sont levées. Car outre Homere, & les Philosophes qui ont dit que tout l'Univers étoit entouré par la Mer, voici *Cornelius Nepos*, qui raconte que des Indiens sont parvenus de l'Océan Oriental dans la Mer Germanique, en faisant le tour septentrional.

2. CEUX QUI étoient dans l'opinion que l'Océan ceignoit la Terre, croyoient aussi que la Mer Caspienne étoit un Golfe de l'Océan septentrional. *Mela* l'affirme aussi en termes exprés. (a) *Mare Caspium, ut angusto, ita longo etiam freto, primum terras quasi fluvius irrumpit, atque ubi recto alveo influxit, in tres sinus diffunditur, contra os ipsum in Hyrcanum, ad sinistram in Scythicum, ad dextram in eum, quem proprie & totius nomine Caspium appellant.* La plupart des Anciens ont été dans cette erreur. *Aristote*, (b) *Pline*, (c) *Strabon*, (d) *Plutarque*, (e) *Solin*, (f) *Denys* surnommé *Periegetes*, (g) *Q. Curce*, (h) avancent unanimement, que la Mer Caspienne est un Golfe de l'Océan septentrional, quoiqu'ils eussent pu être redressés par *Herodote*, qui dit fort bien, (i) que la Mer Caspienne ne se mêle avec aucune autre, et que c'est une Mer séparée.

CELA POSÉ, il ne reste plus aucun doute sur le sens du passage que nous avons en main. *Mela* et *Cornelius Nepos* ont cru,

(a) P. Mel. III. f. & l. 2.
 (b) Arist. de Mund. c. 3. p. 371.
 (c) Plin. II. 67. VI. 9. 13.
 (d) Strab. II. 121. VII. 294.
 (e) Plut. in Alex. C. 14.
 (f) Solin. c. xvii p. 27. xxiii p. 32
 (g) Dion. Perieg. v. 48. 630. 722.
 (h) Curt. VI. 4. p. 241.



comme je l'ai déjà dit, que des Marchands Indiens, qui navigeoient pour leur commerce, ont été portés par de violentes tempêtes de l'Océan Oriental dans l'Océan Septentrional, qui environne les contrées situées au delà de la Mer Caspienne, et qu'ayant franchi la distance qui reste, ils s'étoient enfin trouvés aux rivages d'Allemagne. C'est là le véritable sentiment du Geographe.

A PRÉSENT SAVOIR, si ce sentiment dans lequel *Mela* a suivi *Cornelius Nepos*, est fondé en raison, c'est une tout autre question.

(a) *Strab.* VII 294. Affurément *Strabon* n'étoit pas de leur avis. Car il dit, „ (a) que ce „ qui s'étend au delà de l'Elbe jusqu'à l'Océan, nous est parfaite- „ ment inconnu; que nous ne connoissons encore personne, qui ait „ navigé au delà des ces côtes du côté de l'Orient jusqu'à l'embou- „ chure de la Mer Caspienne; que les Romains n'ont point pénétré „ dans les pays situés au delà de l'Elbe, et qu'enfin on n'a jamais par- „ couru ces contrées, même par aucun voyage par terre. „

COMME L'ON ignore encore aujourd'hui, si l'Océan par lequel *Cornelius* fait faire à ses Indiens le tour septentrional, est effectivement accessible aux vaisseaux, et qu'au contraire il est constant, que la Mer Caspienne n'est point un Golphe de l'Océan Septentrional, cet Auteur semble n'avoir mené ses Indiens en Allemagne par la Mer Septentrionale, que pour donner du poids à son opinion, & il a véritablement posé ce qui étoit en question.

SI VOUS DEMANDEZ présentement, qui étoient ces Indiens, & s'ils avoient été transportés d'Asie, d'Afrique, ou d'Amérique en Allemagne? je répondrai que cela ne fait rien à l'affaire, puisque je ne me suis proposé que de développer le véritable sens du passage que j'épluche.

S'IL ÉTOIT PERMIS de hasarder des conjectures, j'avouë que je soupçonnerois que c'étoient des Marchands, qui venant de l'Afrique qui est au delà du Détroit dans la Mer Méditerranée avoient été jettés par un violent vent de Sud dans notre Mer. Car l'Afrique

avoit



avoit ses Indiens, c'est à dire, des Peuples colorés, qui n'avoient pas les cheveux crépus, mais longs. C'est d'eux qu'il faut entendre le passage de *Virgile*, où le Nil est appelé,

(a) *Usque coloratis annis devexus ab Indis.*

(a) *Georg. IV*
v. 293.

Tels sont aujourd'hui les Abyssins.

MAIS COMME MA conjecture a pour tout fondement la plus grande proximité, où l'Afrique se trouve de notre Mer, il vaudra peut-être mieux laisser la chose indécise. Mr. *Huët*, (b) outre la conjecture à laquelle il donne la préférence, et que nous avons indiquée, en propose encore d'autres. Il dit, par exemple, que ces Indiens auroient pu être portés de la Mer Septentrionale de Tartarie, qui est au dessus de la Chine dans le détroit de *Weigatz*, et de là dans la Mer d'Allemagne. C'est là proprement l'opinion de *Mela*, & il n'y auroit rien à redire, si Mr. *Huet* s'en étoit tenu là. Mais voici une autre de ses conjectures. Les Indiens auront pu arriver par le fleuve *Oxus* dans la Mer Caspienne, remonter ensuite le *Volga*, & passer de là dans la *Dawina*, qui se décharge dans la Mer Baltique. C'est ainsi qu'on évoque, pour ainsi dire, des Enfers la célèbre Fable des Argonautes, qu'on prétendoit être entrés dans le Danube avec leur navire, et s'être rendus par là à l'Océan Septentrional. Ne vaut-il pas beaucoup mieux ne rien déterminer dans une chose aussi incertaine, que de faire illusion à soi-même et à ses Lecteurs par des conjectures chimériques ?